

# Journées d'étude internationales

## Les apports du corpus OFROM à la connaissance du français – 7 et 8 novembre 2018 à Neuchâtel

### Résumés des conférences

**Mathieu Avanzi** (Université de Paris Sorbonne) : « La plateforme '*Tour de Suisse : ton accent*' et l'identification géographique des accents romands »

La plateforme web "Tour de Suisse : ton accent" a été ouverte en mars 2017. Elle avait pour but de recueillir des données en vue d'évaluer, à travers une interface ludique et conviviale, la capacité des Romands à localiser leurs accents. Au total, ce sont plus de 150 extraits sonores différents (tous extraits de la base de données OFROM) qui ont été entendus et jugés par les utilisateurs de la plateforme. Dans cette communication, je présenterai les résultats de cette expérience, et apporterai des éléments de réponses aux questions suivantes : Quels indices sonores facilitent – ou au contraire inhibent – l'identification géographique de tel ou tel accent ? Quelle est l'importance du sexe, de l'âge et du profil socio-économique des locuteurs dans la reconnaissance des accents ? Est-il vrai que les Romands reconnaissent mieux les accents des locuteurs qui les entourent ?

**Gilles Corminboeuf & Timon Jahn** (Universités de Fribourg et de Bâle) : « Les constructions en *si* hypothétiques dans OFROM »

Nous exposerons les premiers résultats d'une recherche sur 1000 constructions en *si* hypothétiques issues de l'archive OFROM. Dans un premier temps, nous établirons une taxinomie syntaxique en trois catégories : les *si*-constructions micro-syntaxiques, macro-syntaxiques et (pseudo-)indépendantes. A la lumière des tendances quantitatives observées, la recherche permettra de dégager des prototypes, mais également de ménager à la fois une place aux faits de marge et aux occurrences ambiguës. Dans un second temps, nous nous attarderons en particulier sur la première catégorie en distinguant les constructions selon le profil épistémique de la protase (lecture contingente, temporelle-hypothétique, contrefactuelle, factuelle) ; nous étudierons ensuite les combinaisons verbales et modales de chaque sous-catégorie ; et, enfin, nous comparerons deux modes de linéarisation {*si* P, Q} vs {Q, *si* P} qui ont des implications quant à la stratification informationnelle que présentent ces constructions.

**François Delafontaine** (Université d'Orléans) : « Unités grammaticales et particule discursive *quoi* »

Dans le cadre de la segmentation de corpus oraux en unités de multiples niveaux (projets SegCor) nous nous intéressons aux indices de segmentation, notamment à la particule *quoi*. Nous voulons revenir sur une conclusion du travail de Chanet (2001) qui observe et démontre que *quoi* particule apparaît à l'intérieur d'unités syntaxiques. A la suite d'autres auteurs (Teston-Bonnard 2006, Hölking 2010, Lefeuvre 2011) nous argumenterons en faveur d'un *quoi* particule purement en fin d'unité, et chercherons à cerner le ou les types d'unités après lesquelles cette particule serait réalisable. Nous nous appuierons pour cela sur les données du corpus OFROM, français parlé de Suisse romande, et nous nous concentrerons sur le niveau macro-syntaxique et les unités de l'approche fribourgeoise.

**Federica Diémoz, Julie Rothenbühler, Maguelone Sauzet** (Université de Neuchâtel) : « Que nous apprend OFROM du français régional d'aujourd'hui en Suisse romande ? Étude de cas entre pratiques et représentations »

La base de données OFROM contient de nombreux termes et éléments syntaxiques relevant de la variété régionale du français de Suisse romande, et nous souhaitons, au travers de cette communication, montrer l'étendue des possibilités offertes par ce corpus, afin d'interroger la nature du français parlé actuellement en Suisse romande.

Si la variété de français parlée en Suisse romande a déjà fait l'objet de nombreuses études (Kristol 2014, Detey 2010, Prikhodkine 2002), aucune analyse n'a été réalisée en ce sens en se basant sur OFROM.

Des régionalismes lexicaux tels que le chenit, le giratoire ou la pate peuvent ainsi émerger tout comme des éléments syntaxiques tels que: [je veux droit le noter] (unine15-054). Notre contribution aura pour but d'en relever quelques-uns et de montrer en quoi ils peuvent être révélateurs de la réalité actuelle du français régional en Suisse romande, de sa variété, de sa vitalité et de ses évolutions. D'autre part, nous envisageons de porter notre regard sur le discours métalinguistique qu'ont les locuteurs sur ce « français suisse romand ». Là encore, OFROM nous permet ce type d'approche et d'analyse, grâce aux éléments contenus dans les entretiens présents dans la base et provenant de toute la Romandie [[des mots] typiques d'ici genre la panosse] (unine15-023), [ben c'est mon accent pis voilà ça me convient] (unine15-017), [y a pas d'accent suisse en fait [...] y a un accent fribourgeois [...] un accent neuchâtelois] (unine15-029).

#### **Références bibliographiques:**

Detey, S., 2010, *Les variétés du français parlé dans l'espace francophone : ressources pour l'enseignement*, Paris : Ophrys.

Kristol, A., 2014, « Une francophonie polycentrique : lexicographie différentielle et légitimité des français régionaux », In : Greub, Y. & Thibault, A. (éds). *Dialectologie et étymologie galloromanes : Mélanges en l'honneur de l'émérite de Jean-Paul Chauveau*, Strasbourg : ELIPHI.

Prokhodkine, A., 2002, « Étude sociolinguistique de la dynamique lexicale dans les zones périphériques de l'espace francophone (le cas du français parlé en Suisse romande) », In : Singy, P. (éd). *Le français parlé dans le domaine francoprovençal : une réalité plurinationale*, Berne : Peter Lang.

**Ruggero Druetta** (Université de Turin et Do.Ri.F) : « Petite phénoménologie du passif à l'oral dans OFROM »

Nous nous proposons de confronter les acquis théoriques concernant le caractère lacunaire du passif périphrastique (*être* + p.p. passif) avec les données issues du corpus OFROM. Plus particulièrement, nous nous concentrerons sur l'interaction entre les caractéristiques aspectuelles du lexique verbal (statif-processif, télélique-atélique) combinées avec l'aspect morphologique de l'auxiliaire de diathèse *être* (formes perfectives/imperfectives), ce qui aboutit parfois à des réalisations douteuses (notamment dans les manuels) et à un sentiment d'insécurité linguistique pouvant limiter le recours à cette diathèse, ce qui est régulièrement observé par les chercheurs s'étant penchés sur cette structure (cf. Gaatone 1998:34-35 pour une revue de littérature). Le corrélat théorique de ces difficultés consiste à interroger le statut du verbe *être*, tour à tour envisagé comme copule assignant au p.p. un rôle d'adjectif, comme auxiliaire aspectuel d'accompli ou de statif (Carlier 2002).

Si le passif apparaît comme une forme marquée par rapport à l'actif, à la fois morphologiquement, syntaxiquement et discursivement (dissociation entre le sujet et l'agent du processus, éjecté de la valence verbale), celui-ci n'est pas absent pour autant des réalisations orales, y compris dans un oral peu surveillé. L'étude du corpus OFROM permettra par conséquent de dresser une petite phénoménologie de la diathèse passive à l'oral, où l'on constate des différences diaphasiques importantes, en fonction du statut professionnel des locuteurs et du sujet abordé. En effet, ce ne sont ni les mêmes verbes, ni la même forme de passif (présence/absence de *par M*) qu'on relève à l'intérieur de ces énoncés. Par ailleurs,

la décondensation typique de l'oral, permet de retrouver, dans un contexte large, à gauche ou à droite de la forme passive, des éléments tels que l'agent ou la forme verbale active correspondante, ce qui crée un effet de parcours actantiel complet, car le locuteur envisage et présente successivement le processus depuis deux points de vue complémentaires. C'est dans ce cadre que certains des problèmes théoriques trouveront un éclairage nouveau.

**Références bibliographiques:**

Carlier, A., 2002, « Les propriétés aspectuelles du passif », *Cahiers Chronos*, 10:41–63.

Gaetone, D., 1998, *Le passif en français*, Louvain-la-Neuve, Duculot.

**Frédéric Gachet** (Université de Fribourg), « Différents emplois de *franchement* et de *carrément* dans OFROM »

Il est bien connu que certains adverbes « de manière », comme *franchement*, ajoutent à leur premier emploi d'adverbe de constituant (*Max a parlé franchement*) celui d'« adverbe de phrase », avec un fonctionnement méta-énonciatif (*Franchement, ça risque de poser des problèmes*), mais aussi un emploi d'adverbe 'renforçateur' (*Cette entreprise est franchement risquée*). A partir de données collectées dans OFROM, et au besoin dans d'autres corpus oraux ou écrits, on voudrait examiner les liens entre ces différents emplois, en particulier pour tester l'hypothèse selon laquelle une ritualisation de l'emploi méta-énonciatif, associée à une intégration prosodique, serait à l'origine du sens intensif, renforçateur, de l'adverbe. L'analyse se penchera en premier lieu sur l'adverbe *franchement*, mais pourrait s'étendre à d'autres (*carrément*, etc.).

**Emmanuelle Guerin** (Université d'Orléans) : « Réflexion sur les conditions théoriques et méthodologiques pour l'observation des 'restituteurs d'ensemble par inférence' (REPI) »

Il est question ici de s'intéresser à des unités dont le sens n'est accessible qu'à la condition d'une prise en compte des différents paramètres de la situation, indépendamment d'une caractérisation standard dont l'issue est le plus souvent une invalidation au regard d'une conception normative binaire de la langue : correct/incorrect. Tel est le cas de ce que je nomme les « restituteurs d'ensemble par inférence » (REPI), parmi lesquels on reconnaît *et tout (ça)*, *nanana*, *et caetera*... Il s'agit d'unités qui signalent la nécessité de restituer un ensemble d'éléments non exprimés à partir d'un élément, lui, exprimé en cotexte. Pour que l'opération interprétative soit réussie, les interactants doivent partager une certaine somme de savoirs et/ou expériences. Autrement dit, la réussite de l'acte communicatif est relative à la bonne appréhension du degré de connivence des interactants (Guerin, 2017).

Partant, il m'apparaît que, si l'on souhaite observer et comprendre le fonctionnement des REPI, en plus des données elles-mêmes, les métadonnées, c'est-à-dire les informations renseignant les facteurs situationnels sont indispensables. La question de la nature de ces informations est ouverte mais on peut d'ores et déjà avancer que les seules caractéristiques socio-démographiques des locuteurs et la qualification du supposé in/formalisme de la situation ne permettent pas, à elles seules, d'évaluer, tant que faire se peut, ledit degré de connivence des interactants.

Je tente d'appuyer mon argumentation en m'intéressant à 2 corpus (MPF et OFROM) dont les cadrages méthodologiques et théoriques diffèrent sur certains points, notamment au niveau du recueil, du traitement et de la diffusion des métadonnées.

**Laure Anne Johnsen** (ILCF, Université de Neuchâtel) : « Pour une exploitation didactique d'OFROM : quelques pistes de réflexion »

Après un bref état des lieux sur les projets didactiques exploitant des bases de données de français parlé, j'évoquerai quelques pistes de réflexion en ce sens autour d'OFROM. Pour l'enseignement/apprentissage du français parlé en général, je proposerai quelques possibilités d'activités d'observation et de production, d'abord dans une optique de sensibilisation aux caractéristiques de l'oral et au degré d'élaboration/préparation de la parole (entretien guidé, discussion à bâtons rompus, conférence), puis en vue d'un travail sur diverses compétences langagières (par ex. se plaindre, rapporter des propos, argumenter, introduire un sujet, etc.). Dans un second temps, je m'intéresserai aux possibilités de prise en compte de la variété suisse romande dans l'enseignement, pour l'instant très peu présente dans les cursus romands, à partir de la mise en évidence de quelques phénomènes régionaux dans le corpus.

**Gudrun Ledegen** (Université de Rennes) : « Une pratique syntaxique en variation : les valeurs de l'interrogative indirecte *in situ* à l'échelle panfrancophone »

Cette communication porte sur la forme de l'interrogative indirecte *in situ* (IIS) illustrée en (1), un usage qualifié d'émergent dans le vernaculaire urbain de jeunes Parisiens, en particulier chez des locuteurs issus de l'immigration (Gardner-Chloros & Secova 2018, Marchessou 2018). Ces mêmes études identifient le possible effet du contact de langues pour expliquer son émergence tout en mettant en avant le caractère stigmatisé de cette forme soumise à des jugements évaluatifs.

Paradoxalement, notre étude identifie cet usage dans plusieurs zones de la francophonie nous amenant à douter de l'interprétation émergentiste proposée.

(1) *Tu sais c'est quoi d'avoir 3 enfants !* (série québécoise *Les Parent*, saison 2, épisode 1)

Nous présentons une étude empirique de formes vernaculaires en partage dans de multiples zones de la francophonie (projet Vasyfranco) en nous appuyant sur nos deux terrains centralement étudiés, par le biais du Corpus FRAN (Martineau *et al.*) et *Valirun* (Variétés Linguistiques de La Réunion) (Ledegen). Notre étude met au jour plusieurs attestations de l'usage de l'IIS et les valeurs qui y sont associées dans divers types de corpus, que ce soit des entretiens sociolinguistiques, des conversations, des SMS ou dans d'autres sources francophones.

L'analyse du corpus OFROM permettra de comparer ces différents terrains et venir appuyer l'indispensable adoption d'une perspective panfrancophone (Chaudenson *et al.* 1993, Boutin & Gadet, 2012 : 19) et confirmer la productivité de la forme et son rôle dans la variation sociolinguistique. Notre étude des convergences parmi les structures vernaculaires de la francophonie renverse la perspective, en prenant le non standard comme référence première (Ploog 2002, Poplack 2009).

### **Références bibliographiques :**

Boutin B. & Gadet, F., 2012, « Comment ce que montrent les français d'Afrique s'inscrit/ne s'inscrit pas dans les dynamiques des français », in *Le français en Afrique*, Nice, ILF & CNRS, 27 : 19–34.

Chaudenson, R, Mougeon, R et Beniak, É. 1993, *Pour une approche panlectale de la variation en français*, Paris, Didier Érudition.

Ledegen, G., 2016, « Traits syntaxiques « populaires » dans le français 'régional' de La Réunion : très populaires dans la francophonie », in *Langages*, 'Le français calédonien (Nouvelle-Calédonie), une 'variété régionale' de français au sein de la francophonie', Pauleau, C. (Dir.), 203 : 87–102.

Martineau, F. et Séguin, M.-C., 2016, Le Corpus FRAN : réseaux et maillages en Amérique française, Corpus de français parlé et français parlés des corpus, *Corpus* 15 : 55–87.

Ploog, K., 2002, « L'approche syntaxique des dynamiques langagières : non standard et variation », *Cahiers de grammaire*, 27 : 77–96.

Poplack, S. & Dion, N., 2009, Prescription vs. praxis: The evolution of future temporal reference in French. *Language* 85-3: 557–587.

**Olivier Ostrini, Sandra Schwab & Anke Grutschus** (Universités de Fribourg et Friedrich–Alexander–Universität Erlangen–Nürnberg) : « Le redoublement du sujet en français valaisan et parisien : motivations prosodiques »

La présence du redoublement du sujet (ex. Mon frère //chante bien) est un phénomène particulièrement variable, dépendant, entre autres, de facteurs intralinguistiques (ex. personne verbale, type de phrase ou caractéristiques du sujet grammatical) et/ou extralinguistiques (ex., registre linguistique, âge, origine sociale et provenance géographique du locuteur). Nous émettons l'hypothèse qu'outre ces facteurs, des paramètres de nature prosodique conditionnent également la présence du redoublement du sujet en français. Notre étude examine l'impact de facteurs prosodiques/rythmiques (ex. nombre de syllabes dans le syntagme nominal et/ou verbal) sur la présence des sujets doublés dans deux variétés de français : le français valaisan, analysé sur la base du corpus OFROM et le français parisien, étudié à partir du corpus CFPP 2000.

**Claus D. Pusch** (Université Albert–Ludwig, Fribourg–en–Brisgau) : « *Je dirais que la grosse majorité sont là* : Les SN collectifs dans les données OFROM »

Les SN dits « collectifs », qui comprennent des unités à signification lexicale collective telles 'gouvernement' ou 'police', mais aussi des unités qui s'apparentent à des quantifieurs, comme 'majorité', 'plupart' ou 'partie', ont suscité l'intérêt des linguistes travaillant sur les langues les plus diverses à cause de leur comportement au niveau de l'accord. Ces SN, qui désignent une pluralité sémantique (ou logique) par le singulier grammatical, montrent tantôt une préférence pour l'accord verbal (ou pronominal) au singulier (p.ex. 'groupe'), tantôt pour un accord au pluriel ('plupart'), et pour certains d'entre eux, on constate une variation prononcée au niveau de l'accord en nombre.

Les SN collectifs ont été étudiés récemment pour le français de France (Lammert 2010 ; Tristram 2014, entre autres) ainsi que pour le français canadien d'Ontario (Mougeon & Mougeon 2017). Le but de ma communication sera décrire le répertoire des SN collectifs tels qu'on les trouve dans le corpus OFROM, et de comparer leur comportement morphosyntaxique aux résultats des études antérieures portant sur d'autres variétés du français.

#### ***Références bibliographiques:***

Lammert, M., 2010. *Sémantique et cognition. Les noms collectifs*. Genève : Droz.

Mougeon, F., Mougeon, R., 2017. Accord verbal de nombre dans le français parlé en Ontario. *Le français moderne* 1, 4–21.

Tristram, A., 2014. *Variation and Change in French Morphosyntax. The Case of Collective Nouns*. London: Legenda.